

—Tu es distraite, mon enfant ?

—Le ciel est si beau ! répondait Odette.

Et une sorte de terreur s'emparait de la pauvre mère.

—Si le ciel qui est si beau venait à me ravir Odette ! Elle aussi est belle et pure.

.

Le soir du jour où l'enfant communia pour la première fois, était-ce l'émotion d'une joie immense, était-ce l'union plus complète avec Jésus qui se manifestait par une première souffrance ? nous ne savons, mais une fièvre ardente se déclara.

Les médecins furent impuissants à arrêter ce mal, et dans un délire où elle répétait sans cesse : *Jésus, le ciel, maman*, Odette expira.

.

Nul ne saurait décrire le désespoir de la malheureuse veuve : si l'enfant avait gagné le ciel, la mère avait perdu son paradis.

En un jour, elle versa toutes les larmes que le bonheur avait empêché de couler pendant dix ans.

Puis sa prière devint ardente, pleine de foi : c'était la prière à laquelle Dieu ne résiste pas.

Après le travail du jour, cette mère désolée, enfermée en sa mansarde, loin des regards et des consolations des hommes, pleurait et priait encore.

Chaque matin l'aurore la trouvait debout ; elle n'avait plus voulu reposer depuis que l'enfant ne reposait pas auprès d'elle dans le pauvre lit où elle l'avait contemplée si souvent en son sommeil.

.

Dieu eut pitié de tant de chagrin et daigna écouter tant de supplications ; la veuve était pauvre et les pauvres sont tout-puissants sur le cœur de Dieu. Les anges disaient déjà :

—Le maître du ciel va opérer quelque grande merveille qui étonnera le monde !

.

C'était la nuit : la mère veillait, dans les gémissements de sa prière, et la lune, à son dernier quartier, éclairait à peine de ses tristes rayons cette scène de désolation dans la misérable mansarde.

Soudain la porte s'ouvre et une clarté douce et dont l'éclat ravit les yeux se dégage d'une apparition.

—Odette ! s'écrie la mère, qui reconnaît son enfant, toute belle, mais sans aucun des ornements de la terre, ma fille !...

Et cependant elle ne bouge pas, car cette vision si douce l'appelle et la retient à la fois.

L'enfant présente en ses petites mains une merveilleuse urne en or, très brillante et qu'elle porte avec précaution, car elle est pleine jusqu'au bord.

—Mère, répond-elle, Dieu m'envoie vers toi. Voici tes larmes, il me les a toutes données. Oh ! maman, je suis bien heureuse,